

Rhône, les Arvernes; l'année suivante le proconsul Quintus Fabius Maximus battit, près de l'embouchure de l'Isère, peut-être à l'endroit même aujourd'hui occupé par la ville de Valence, les Allobroges et les Arvernes coalisés. Cette chronologie n'est toutefois pas entièrement certaine. M. Mommsen croit qu'il y a de bonnes raisons de placer la dernière bataille livrée dans le voisinage de la Sorgues. Un temple à Mars, un autre temple à Hercule, deux trophées en pierre blanche furent érigés sur les lieux pour perpétuer le souvenir de ce grand événement qui assujettissait à la domination romaine presque tout le midi de la Gaule. Les deux généraux triomphèrent à Rome, Fabius en l'an 633, avant Jésus-Christ 121, « des Allobroges et du roi des Arvernes Betulius », et Ahenobarbus, peut-être cette même année, en tous cas non après 635, « des Gaulois Arvernes ». À l'envi les uns des autres, les historiens anciens tant latins que grecs, les poètes, ont célébré ces victoires mémorables de Fabius et de Domitius.

Entre autres choses que fit Ahenobarbus, resté après Fabius dans le pays, désormais réduit en province romaine et qu'il se plaisait à parcourir en vainqueur superbe, monté sur un éléphant et entouré d'une imposante escorte de soldats, il ouvrit, afin d'établir une communication facile entre l'Italie et l'Espagne, une route appelée de son nom *voie Domitia*.

Ce qu'on sait beaucoup moins, parce que l'histoire en a gardé un silence profond, c'est qu'Ahenobarbus se serait illustré dans la Gaule par d'autres hauts faits. Il aurait remporté sur les Icônes et les Tricores, petits peuples alpins voisins des Voconces, une éclatante victoire qui lui a valu un second triomphe, non pas à Rome cette fois ni de son vivant, mais à Paris, deux mille ans après sa mort et non moins glorieux pour cela. On doit la connaissance de cette belle prouesse guerrière à une inscription vue, il y a plus d'un siècle, par un auteur piémontais du nom de Meyranesio, au village de Clans situé au pied du mont Tournairet dans un pays sauvage et perdu des Alpes-Maritimes, où Ahenobarbus aurait eu la bizarre idée de venir consacrer à Hercule un autel en remerciement du succès de ses armes. Ce n'est pas que cet auteur, le seul témoin par qui la pierre ait été vue, soit une autorité du meilleur renom; bien loin de là! C'était, paraît-il, un éhonté faussaire qui se gênait peu pour étayer ses affirmations ou ses hypothèses par des preuves de contrebande. Cet estimable personnage avait également découvert et copié dans les mêmes parages l'inscription d'un autel consacré à Jupiter par Marcus Fulvius, en actions de grâces de victoires obtenues sur plusieurs peuples Ligures et Salluves. Les deux inscriptions sœurs, nées de la « même source infecte », ont pris place dans le *Corpus* des Inscriptions latines, tome V, sous la mention flétrissante: « Inscription fausse ».

En 1879, au Congrès des Sociétés savantes, M. Edmond Blanc, correspondant du Ministère de l'instruction publique à Vence, annonça qu'il venait de retrouver, au sommet du Tournairet, le cippe d'Ahenobarbus. Le récit qu'il lut de sa découverte était bien quelque peu singulier. On y rencontre maints incidents merveilleux qui sont la monnaie courante des romans enfantins. Un vieux bûcheron, occupé à ramasser du bois mort, se trouve là tout à propos pour apprendre à M. Blanc, venu lui-même dans un but étranger à l'épigraphie, qu'il y avait, à la pointe de la montagne, une pierre écrite indiquant la place où les Sarrasins avaient enfoui des richesses, et appelée par les gens du pays « la pierre du Trésor ». À force de « la faire virer », afin de découvrir le lieu de la